

des esclaves qui devoient me servir , et m'aider à supporter le poids de la vie. Nous suivîmes des routes opposées, et voici le fruit que nous avons recueilli de nos efforts : Anthistène se crut heureux , parce qu'il se croyoit sage : je me crois sage , parce que je suis heureux ¹.

On dira peut-être un jour que Socrate et Aristippe , soit dans leur conduite , soit dans leur doctrine, s'écartoient quelquefois des usages ordinaires: mais on ajoutera sans doute, qu'ils rachetoient ces petites libertés par les lumières dont ils ont enrichi la philosophie ².

¹ Batt. Mem. de l'Acad. des bell. lett. t. 26. p. 6.

² Cicer. de offic. lib. 1. c. 41. t. 3. p. 221.

CHAPITRE XXXIII.

Démêlés entre Dénys le jeune , roi de Syracuse , et Dion son beau-frère. Voyages de Platon en Sicile.*

Depuis que j'étois en Grèce , j'en avois parcouru les principales villes ; j'avois été témoin des grandes solennités qui rassemblent ses différentes nations. Peu content de ces courses particulières , nous résolûmes , Philotas et moi , de visiter , avec plus d'attention , toutes ses provinces , en commençant par celles du nord.

La veille de notre départ , nous soupâmes chez Platon : je m'y rendis avec Apollodore et Philotas. Nous y trouvâmes Speusippe son neveu , plusieurs de ses anciens disciples , et Timothée si célèbre par ses victoires. On nous dit que Platon étoit enfermé avec Dion de Syracuse , qui arrivoit du Péloponèse , et qui , forcé d'abandonner sa patrie , avoit , six à sept ans auparavant , fait un assez long séjour à Athènes : ils vinrent nous joindre un moment après. Platon me parut d'abord inquiet et soucieux ; mais il reprit bientôt son air serein , et fit servir.

La décence et la propreté régnoient à sa

* Voyez la Note, à la fin du volume.

table. Timothée, qui dans les camps, n'entendoit parler que d'évolutions, de sièges, de batailles; dans les sociétés d'Athènes, que de marine et de impositions, sentoit vivement le prix d'une conversation soutenue sans effort, et instructive sans ennui. Il s'écrioit quelquefois en soupirant: «Ah Platon, que vous êtes heureux¹!» Ce dernier s'étant excusé de la frugalité du repas, Timothée, lui répondit: «Je sais que les soupers de l'Académie procurent un doux sommeil, et un réveil plus doux encore².»

Quelques-uns des convives se retirèrent de bonne heure: Dion les suivit de près. Nous avions été frappés de son maintien et de ses discours: Il est à présent la victime de la tyrannie, nous dit Platon; il le sera peut-être un jour de la liberté.

Timothée le pressa de s'expliquer. Rempli d'estime pour Dion, disoit-il, j'ai toujours ignoré les vraies causes de son exil, et je n'ai qu'une idée confuse des troubles qui agitent la cour de Syracuse. Je ne les ai vues que de trop près ces agitations, répondit Platon. Auparavant j'étois indigné des fureurs et des injustices que le peuple exerce quelquefois dans nos assemblées: combien plus effrayantes et plus dangereuses sont les intrigues qui, sous un calme apparent, fermentent sans cesse au-

¹ *Ælian. var. hist. lib. 2. c. 10.*

² *Id. ibid. c. 18. Athen. lib. 1. p. 419.*

tour du trône, dans ces régions élevées, où dire la vérité est un crime, la faire goûter au prince un crime plus grand encore; où la fureur justifie le scélérat, et la disgrâce rend coupable l'homme vertueux! Nous aurions pu ramener le roi de Syracuse; on l'a indignement perverti: ce n'est pas le sort de Dion que je déplore, c'est celui de la Sicile entière. Ces paroles redoublèrent notre curiosité; et Platon, cédant à nos prières, commença de cette manière:

PREMIER VOYAGE DE PLATON.

Il y a 32 ans environ * que des raisons trop longues à déduire, me conduisirent en Sicile¹. Denys l'Ancien régnoit à Syracuse; vous savez que ce prince, redoutable par ses talens extraordinaires, s'occupait, tant qu'il vécut, à donner des fers aux nations voisines et à la sienne: sa cruauté sembloit suivre les progrès de sa puissance, qui parvint enfin au plus haut degré d'élevation. Il voulut me connoître; et comme il me fit des avances, il s'attendoit à des flatteries; mais il n'obtint que des vérités. Je ne vous parlerai ni de sa fureur que je bravai, ni de sa vengeance dont j'eus de la peine à me garantir². Je

* Vers. l'an 389. avant in Plat. lib. 3. §. 18.

J. C.

¹ Plat. epist. 7. t. 3, p. 324. et 326. Diogen Laert.

² Plut in Dion. t. 1. p. 960.

m'étois promis de taire ses injustices pendant sa vie ; et sa mémoire n'a pas besoin de nouveaux outrages pour être en exécration à tous les peuples.

Je fis alors , pour la philosophie , une conquête dont elle doit s'honorer ; c'est Dion qui vient de sortir. Aristomaque sa sœur fut une des deux femmes que Denys épousa le même jour ; Hipparinus son père , avoit été long-temps à la tête de la république de Syracuse ¹. C'est aux entretiens que j'eus avec le jeune Dion , que cette ville devra sa liberté , si elle est jamais assez heureuse pour la recouvrer ². Son ame , supérieure aux autres , s'ouvrir aux premiers rayons de la lumière , et s'enflammant tout-à-coup d'un violent amour pour la vertu , elle renonça , sans hésiter , à toutes les passions qui l'avoient auparavant dégradée. Dion se soumit à de si grands sacrifices avec une chaleur que je n'ai jamais remarqués dans aucun autre jeune homme , avec une constance qui ne s'est jamais démentie.

Dès ce moment , il frémit de l'esclavage auquel sa patrie étoit réduite ³ ; mais comme il se flattoit toujours que ses exemples et ses principes feroient impression sur le tyran , qui ne pouvoit s'empêcher de l'aimer et de l'em-

¹ Plut. *ibid.* p. 959.

² Plut. *ep.* 7. t. 3. pag. 326. et 327.

³ *Id. ibid.* t. 3. p. 324.

et 327.

ployer ¹ , il continua de vivre auprès de lui , ne cessant de lui parler avec franchise , et de mépriser la haine d'une cour dissolue ².

Denys mourut enfin * , rempli d'effroi , tourmenté de ses défiances , aussi malheureux que les peuples l'avoient été sous un règne de 38 ans ³. Entre autres enfans , il laissa de Doris , l'une de ses deux épouses , un fils qui portoit le même nom que lui , et qui monta sur le trône ⁴. Dion saisit l'occasion de travailler au bonheur de la Sicile. Il disoit au jeune prince : Votre père fondoit sa puissance sur les flottes redoutables dont vous disposez , sur les dix mille barbares qui composent votre garde ; c'étoient , suivant lui , des chaînes de diamant avec lesquelles il avoit garotté toutes les parties de l'empire : Il se trompoit ; je ne connois d'autres liens pour les unir d'une manière indissoluble , que la justice du prince , et l'amour des peuples. Quelle honte pour vous , disoit-il encore ⁵ , si , réduit à ne vous distinguer que par la magnificence qui éclate sur votre personne et dans votre palais , le moindre de vos sujets pouvoit se mettre au-dessus de vous par la supériorité de ses lumières et de ses sentimens !

Peu content d'instruire le roi , Dion veilloit

¹ Nep. in Dion. cap. I. et 2.

² Plut. in Dion. t. I. p. 960.

* L'an 367 avant J. C.

³ *Id. ibid.* p. 961.

⁴ Diod. Sic. lib. 15. p. 384.

⁵ Plut in Dion. t. I. p. 962.

sur l'administration de l'état ; il opéroit le bien, et augmentoit le nombre de ses ennemis ¹. Ils se consumèrent pendant quelque temps en efforts superflus ; mais ils ne tardèrent pas à plonger Denys dans la débauche la plus honteuse ². Dion, hors d'état de leur résister, attendit un moment plus favorable. Le roi, qu'il trouva le moyen de prévenir en ma faveur, et dont les désirs sont toujours impétueux, m'écrivit plusieurs lettres extrêmement pressantes ; il me conjuroit de tout abandonner, et de me rendre au plus tôt à Syracuse. Dion ajoutoit dans les siennes, que je n'avois pas un instant à perdre ; qu'il étoit encore temps de placer la philosophie sur le trône ; que Denys montrait de meilleures dispositions, et que ses parens se joindroient volontiers à nous pour l'y confirmer ³.

Je réfléchis mûrement sur ces lettres. Je ne pouvois pas me fier aux promesses d'un jeune homme, qui dans un instant passoit d'une extrémité à l'autre : mais ne devois-je pas me rassurer sur la sagesse consommée de Dion ? Falloit-il abandonner mon ami dans une circonstance si critique ? N'avois-je consacré mes jours à la philosophie, que pour la trahir lorsqu'elle m'appeloit à sa défense ⁴ ? Je

¹ Epist. Dion. ap. Plat. 327. Plut. ibid. pag. 962.
t. 3. p. 309. Ælian. var. hist. lib. 4. c.
² Plut. in Dion. t. 1. p. 18.
960. ⁴ Plat. ibid. p. 328.
³ Plat. epist. 7. t. 3. p.

dirai plus : j'eus quelque espoir de réaliser mes idées sur le meilleur des gouvernemens, et d'établir le règne de la justice dans les domaines du roi de Sicile ¹. Tels furent les vrais motifs qui m'engagèrent à partir *, motifs bien différens de ceux que m'ont prêtés des censeurs injustes ².

SECOND VOYAGE DE PLATON.

Je trouvai la cour de Denys pleine de dissensions et de troubles. Dion étoit en butte à des calomnies atroces ³. A ces mots, Speusippe interrompit Platon : Mon oncle, dit-il, n'ose pas vous raconter les honneurs qu'on lui rendit, et les succès qu'il eut à son arrivée ⁴. Le roi le reçut à la descente du vaisseau, et l'ayant fait monter sur un char magnifique, attelé de quatre chevaux blancs, il le conduisit en triomphe au milieu d'un peuple immense qui couvroit le rivage : il ordonna que les portes du palais lui fussent ouvertes à toute heure, et offrit un sacrifice pompeux, en reconnaissance du bienfait que les dieux accordoient à la Sicile. On vit bientôt les courtisans courir au-devant de la ré-

¹ Plat. epist. 7. t. 3. p. Laert. in Epic. lib. 10. §. 8.
328. Diog. Laert. in Plat. 3 Plat. ibid. p. 329.
lib. 3. §. 21. ⁴ Plut. in Dion. t. 1. p.
* Vers l'an 364 avant 963. Plin. lib. 7. cap. 30.
J. C. t. 1. p. 392. Ælian. var.
² Plat. ibid. Themist. hist. lib. 4. c. 18.
orat. 23. p. 285. Diogen.

forme , proscrire le luxe de leurs tables , étudier avec empressement les figures de géométrie , que divers instituteurs traçoient sur le sable répandu dans les salles mêmes du palais.

Les peuples , étonnés de cette subite révolution , concevoient des espérances ; le roi se monroit plus sensible à leurs plaintes : on se rappeloit qu'il avoit obtenu le titre de citoyen d'Athènes¹ , la ville la plus libre de la Grèce. On disoit encore que dans une cérémonie religieuse , le héraut ayant , d'après la formule usitée , adressé des vœux au ciel pour la conservation du tyran , Denys , offensé d'un titre qui jusqu'alors ne l'avoit point blessé , s'écria soudain : Ne cesseras-tu pas de me maudire² ?

Ces mots firent trembler les partisans de la tyrannie. A leur tête se trouvoit Philistus , qui a publié l'histoire des guerres de Sicile , et d'autres ouvrages du même genre. Denys l'Ancien l'avoit banni de ses états : comme il a de l'éloquence et de l'audace , on le fit venir de son exil , pour l'opposer à Platon³. A peine fut-il arrivé , que Dion fut exposé à de noires calomnies : on rendit sa fidélité suspecte ; on empoisonnoit toutes ses paroles , toutes ses actions. Conseilloit-il de réformer à

¹ Demosth. epist. Philip. 963.
p. 115.

² Plut. in Dion. t. I. p. 315. ³ Id. ibid. p. 962. Nep. in Dion. c. 3.

la paix une partie des troupes et des galères ? il vouloit , en affoiblissant l'autorité royale , faire passer la couronne aux enfans que sa sœur avoit eus de Denys l'Ancien. Forçoit-il son élève à méditer sur les principes d'un sage gouvernement ? le roi , disoit-on , n'est plus qu'un disciple de l'Académie , qu'un philosophe condamné pour le reste de ses jours à la recherche d'un bien chimérique¹.

En effet , ajouta Platon , on ne parloit à Syracuse que de deux conspirations : l'une , de la philosophie contre le trône ; l'autre , de toutes les passions contre la philosophie. Je fus accusé de favoriser la première , et de profiter de mon ascendant sur Denys , pour lui tendre des pièges. Il est vrai que , de concert avec Dion , je lui disois que s'il vouloit se couvrir de gloire , et même augmenter sa puissance , il devoit se composer un trésor d'amis vertueux , pour leur confier les magistratures et les emplois² ; rétablir les villes Grecques détruites par les Carthaginois , et leur donner des lois sages , en attendant qu'il pût leur rendre la liberté ; prescrire enfin des bornes à son autorité , et devenir le roi de ses sujets , au lieu d'en être le tyran³. Denys paroissoit quelquefois touché de nos conseils ; mais ses anciennes préventions contre mon a-

¹ Plat. epit. 7. t. 3. p. 336.

² 333. Plut. in Dion. t. I. p. 962. etc.

³ 315, 316, 319. Plut. in Dion. p. 962.

¹ Plat. epist. 3. t. 3. p. 315, 316, 319. Plut. in Dion. p. 962.

mi, sans cesse entretenues par des insinuations perfides, subsistoient au fond de son ame. Pedant les premiers mois de mon séjour à Syracuse, j'employai tous mes soins por les détruire¹. ; mais loin de réussir, je voyois le crédit de Dion s'affoiblir par degrés².

La guerre avec les Carthaginois duroit encore ; et quoiqu'elle ne produisît que des hostilités passagères, il étoit nécessaire de la terminer. Dion, pour en inspirer le désir aux généraux ennemis, leur écrivit de l'instruire des premières négociations, afin qu'il pût leur ménager une paix solide. La lettre tomba, je ne sais comment, entre les mains du roi. Il consulte à l'instant Philistus ; et préparant sa vengeance par une dissimulation profonde, il affecte de rendre ses bonnes grâces à Dion, l'accable de marques de bonté, le conduit sur les bords de la mer, lui montre la lettre fatale, lui reproche sa trahison, et sans lui permettre un mot d'explication, le fait embarquer sur un vaisseau qui met aussi-tôt à la voile³.

Ce coup de foudre étonna la Sicile, et consterna les amis de Dion ; on craignoit qu'il ne retombât sur nos têtes ; le bruit de ma mort se répandit à Syracuse. Mais à cet orage violent succéda tout-à-coup un calme

¹ Plat. epist. 7. t. 3. p.

329.

² Plut. ibid. t. 1. pag.

963.

³ Id. in Dion. t. 1. p.

962. Plat. epist. 7. t. 3. p.

329.

profond : soit politique, soit pudeur, le roi fit tenir à Dion une somme d'argent, que ce dernier refusa d'accepter¹. Loin de sévir contre les amis du proscrit, il n'oublia rien pour calmer leurs alarmes² : il cherchoit en particulier à me consoler ; il me conjuroit de rester auprès de lui. Quoique ses prières fussent mêlées de menaces, et ses caresses de fureur, je m'en tenois toujours à cette alternative ; ou le retour de Dion, ou mon congé. Ne pouvant surmonter ma résistance, il me fit transférer à la citadelle, dans son palais même. On expédia des ordres de tous côtés pour me ramener à Syracuse, si je prénois la fuite : on défendit à tout capitaine de vaisseau de me recevoir sur son bord, à moins d'un express commandement de la main du prince.

Captif, gardé à vue, je le vis redoubler d'empressements et de tendresse pour moi³ ; il se monroit jaloux de mon estime et de mon amitié ; il ne pouvoit plus souffrir la préférence que mon cœur donnoit à Dion ; il l'exigeoit avec hauteur ; il la demandoit en supplians. J'étois sans cesse exposé à des scènes extravagantes : c'étoient des emportemens, des excuses, des outrages et des larmes⁴. Comme nos entretiens devenoient de jour en jour plus fréquens, on publia que j'é-

¹ Epist. Dion. ap. Plat.

t. 3. p. 309.

² Plat. epist. 7. t. 3. p.

329.

³ Id. ibid. p. 330

⁴ Plut in Dion. t. 1. p.

964.

tois l'unique dépositaire de sa faveur. Ce bruit, malignement accrédité par Philistus et son parti ¹, me rendit odieux au peuple et à l'armée; on me fit un crime des dérèglemens du prince, et des fautes de l'administration. J'étois bien éloigné d'en être l'auteur; à l'exception du préambule de quelques lois, auquel je travaillai, dès mon arrivée en Sicile ², j'avois refusé de me mêler des affaires publiques, dans le temps même que j'en pouvois partager le poids avec mon fidèle compagnon; je venois de le perdre; Denys s'étoit rejeté entre les bras d'un grand nombre de flatteurs perdus de débauche; et j'aurois choisi ce moment pour donner des avis à un jeune insensé, qui croyoit gouverner, et qui se laissoit gouverner par des conseillers plus méchans, et non moins insensés que lui!

Denys eût acheté mon amitié au poids de l'or; je la mettois à un plus haut prix; je voulois qu'il se pénétrât de ma doctrine, et qu'il apprît à se rendre maître de lui-même, pour mériter de commander aux autres: mais il n'anime que la philosophie qui exerce l'esprit, parce qu'elle lui donne occasion de briller. Quand je le ramenois à cette sagesse qui règle les mouvemens de l'ame, je voyois son ardeur s'éteindre. Il m'écoutoit avec peine, avec embarras. Je m'aperçus qu'il

¹ Plat. epist. 3. t. 3. pag. 315.

² Id. ibid. p. 316.

étoit prémuni contre mes attaques: on l'avoit en effet averti qu'en admettant mes principes, il assureroit le retour et le triomphe de Dion ¹.

La nature lui accorda une pénétration vive, une éloquence admirable, un cœur sensible, des mouvemens de générosité, du penchant pour les choses honnêtes: mais elle lui refusa un caractère; et son éducation absolument négligée ², ayant altéré le germe de ses vertus, a laissé pousser des défauts qui heureusement affoiblissent ses vices. Il a de la dureté sans tenue, de la hauteur sans dignité. C'est par foiblesse qu'il emploie le mensonge et la perfidie, qu'il passe des jours entiers dans l'ivresse du vin et des voluptés. S'il avoit plus de fermeté, il seroit le plus cruel des hommes. Je ne lui connois d'autre force dans l'ame, que l'inflexible roideur avec laquelle il exige que tout plie sous ses volontés passagères: raisons, opinions, sentimens, tout doit être en certains momens subordonné à ses lumières; et je l'ai vu s'avilir par des soumissions et des bassesses, plutôt que de supporter l'injure du refus ou de la contradiction: s'il s'acharne maintenant à pénétrer les secrets de la nature, c'est qu'elle ne doit avoir rien de caché pour lui ³. Dion

¹ Plat. epist. 7. t. 3. p. 961.

² 330.

³ Plat. epist. 2. t. 3. p.

² Plut. in Dion. t. I. p. 313; epist. 7. p. 341.

lui est sur-tout odieux, en ce qu'il le contraire par ses exemples et par ses avis.

Je demandois vainement la fin de son exil et du mien, lorsque la guerre s'étant rallumée, le remplit de nouveaux soins ¹. N'ayant plus de prétexte pour me retenir, il consentit à mon départ. Nous fîmes une espèce de traité. Je lui promis de venir le rejoindre à la paix; il me promit de rappeler Dion en même temps: dès qu'elle fut conclue, il eut soin de nous en informer. Il écrivit à Dion de différer son retour d'un an, à moi de hâter le mien ². Je lui répondis sur le champ, que mon âge ne me permettoit point de courir les risques d'un si long voyage; et que, puisqu'il manquoit à sa parole, j'étois dégagé de la mienne. Cette réponse ne déplut pas moins à Dion qu'à Denys ³. J'avois alors résolu de ne plus me mêler de leurs affaires; mais le roi n'en étoit que plus obstiné dans son projet: il m'envoyoit des sollicitations de toutes parts; il m'écrivoit sans cesse; il me faisoit écrire par mes amis de Sicile, par les philosophes de l'école d'Italie. Archytas, qui est à la tête de ces derniers, se rendit auprès de lui ⁴: il me marqua, et son témoignage se trouvoit confirmé par d'autres lettres, que le roi étoit enflammé

¹ Plut. in Dion. t. I. p. 317. epist. 7. p. 338.
² Plut. in Dion. t. I. p. 964.
³ Plut. epist. 7. p. 338.
⁴ Id. ibid.

d'une nouvelle ardeur pour la philosophie, et que j'exposerois ceux qui la cultivent dans ses états, si je n'y retournois au plus tôt. Dion de son côté me persécutoit par ses instances.

Le roi ne le rappellera jamais; il le craint: il ne sera jamais philosophe, il cherche à le paroître ¹. Il pensoit qu'auprès de ceux qui le sont véritablement, mon voyage pouvoit ajouter à sa considération, et mon refus y nuire: voilà tout le secret de l'acharnement qu'il mettoit à me poursuivre.

Cependant je ne crus pas devoir résister à tant d'avis réunis contre le mien. On m'eût reproché peut être un jour d'avoir abandonné un jeune prince qui me tendoit une seconde fois la main, pour sortir de ses égaremens; livré à sa fureur les amis que j'ai dans ces contrées lointaines; négligé les intérêts de Dion, à qui l'amitié, l'hospitalité, la reconnaissance m'attachoient depuis si long-temps ². Ses ennemis avoient fait séquester ses revenus ³; ils le persécutoient, pour l'exciter à la révolte; ils multiplioient les torts du roi, pour le rendre inexorable. Voici ce que Denys m'écrivit ⁴: « Nous traiterons d'abord l'affaire de Dion: j'en passerai par tout ce que vous voudrez, et j'espère que vous ne voudrez que des choses justes. Si vous ne venez

¹ Plut. epist. 2. t. 3. p. 965. Plut. epist. 3. t. 3. pag. 318.
² Plut. epist. 7. p. 338.
³ Plut. epist. 7. p. 328.
⁴ Plut. in Dion. t. I. p. 339. Plut. ibid.

pas, vous n'obtiendrez jamais rien pour lui."

Je connoissois Dion. Son ame a toute la hauteur de la vertu. Il avoit supporté paisiblement la violence: mais si à force d'injustices on parvenoit à l'humilier, il faudroit des torrens de sang pour laver cet outrage. Il réunit à une figure imposante, les plus belles qualités de l'esprit et du cœur¹; il possède en Sicile des richesses immenses²; dans tout le royaume, des partisans sans nombre; dans la Grèce, un crédit qui rangeroit sous ses ordres nos plus braves guerriers³. J'entrevois de grans maux près de fondre sur la Sicile; il dépendoit peut-être de moi de les prévenir ou de les suspendre.

Il m'en coûta pour quitter de nouveau ma retraite, et aller, à l'âge de près de 70 ans, affronter un despote altier, dont les caprices sont aussi orageux que les mers qu'il me falloit parcourir: mais il n'est point de vertu sans sacrifice, point de philosophie sans pratique. Speusippe voulut m'accompagner; j'acceptai ses offres⁴: je me flattois que les agrémens de son esprit séduiroient le roi, si la force de mes raisons ne pouvoit le convaincre. Je partis enfin, et j'arrivai heureusement en Sicile*.

¹ Plat. epist. 7, t. 3. p. 336. Diod. Sic. lib. 15. p. 410. Nep. in Dion. c. 4.

² Plat. ibid. p. 347. Plut. ibid. t. 1. p. 960.

³ Plat. ibid. p. 328. Plut.

ibid. p. 964.

⁴ Plat. epist. 2. t. 3. p. 314. Plut. in Dion. t. 1. p. 967.

* Au commencement de l'an 361 avant J. C.

TROISIEME VOYAGE DE PLATON.

Denys parut transporté de joie, ainsi que la reine et toute la famille royale¹. Il m'avoit fait préparer un logement dans le jardin du palais². Je lui représentai, dans notre premier entretien, que suivant nos conventions, l'exil de Dion devoit finir au moment où je retournerois à Syracuse. A ces mots il s'écria: Dion n'est pax exilé; je l'ai seulement éloigné de la cour³. Il est temps de l'en rapprocher, répondis-je, et de lui restituer ses biens, que vous abandonnez à des administrateurs infidèles⁴. Ces deux articles furent long-temps débattus entre nous, et remplirent plusieurs séances: dans l'intervalle, il cherchoit, par des distinctions et des présens, à me refroidir sur les intérêts de mon ami, et à me faire approuver sa disgrâce⁵; mais je rejetai des bienfaits qu'il falloit acheter au prix de la perfidie et du déshonneur.

Quand je voulus sonder l'état de son ame, et ses dispositions à l'égard de la philosophie⁶, il ne me parla que des mystères de la nature, et sur-tout de l'origine du mal. Il avoit ouï dire aux Pythagoriciens d'Italie, que je m'étois pendant long-temps occupé de ce pro-

¹ Plut. ibid. p. 965.

² Plat. epist. 7. t. 3. p. 349.

³ Id. ibid. p. 338.

⁴ Id. epist. 3. p. 317.

⁵ Id. epist. 7. p. 333. et 334.

⁶ Id. ibid. p. 340.

blême; et ce fut un des motifs qui l'engagèrent à presser mon retour¹. Il me contraignit de lui exposer quelques-unes de mes idées; je n'eus garde de les étendre, et je dois convenir que le roi ne le désiroit point²; il étoit plus jaloux d'étaler quelques foibles solutions qu'il avoit arrachées à d'autres philosophes.

Cependant je revenois toujours, et toujours inutilement, à mon objet principal, celui d'opérer, entre Denys et Dion, une réconciliation nécessaire à la prospérité de son règne. A la fin, aussi fatigué que lui de mes importunités, je commençai à me reprocher un voyage non moins infructueux que pénible. Nous étions en été; je voulus profiter de la saison pour m'en retourner: je lui déclarai que je ne pouvois plus rester à la cour d'un prince si ardent à persécuter mon ami³. Il employa toutes les séductions pour me retenir, et finit par me promettre une de ses galères: mais comme il étoit le maître d'en retarder les préparatifs, je résolus de m'embarquer sur le premier vaisseau qui mettroit à la voile.

Deux jours après il vint chez moi, et me dit⁴: »L'affaire de Dion est la seule cause de nos divisions; il faut la terminer. Voici tout ce que par amitié pour vous, je puis faire

¹ Plat. epist. 3. p. 338.
Plut. in Dion. t. I. p. 965.

² Id. ibid. p. 341.

³ Id. epist. 7. pag. 345.

⁴ Id. ibid. p. 346.

»en sa faveur: qu'il reste dans le Péloponèse, jusqu'à ce que le temps précis de son retour soit convenu entre lui, moi, vous et vos amis. Il vous donnera sa parole de ne rien entreprendre contre mon autorité: il la donnera de même à vos amis, aux siens, et tous ensemble vous m'en serez garans. Ses richesses seront transportées en Grèce, et confiées à des dépositaires, que vous choisirez; il en retirera les intérêts, et ne pourra toucher au fonds sans votre agrément; car je ne compte pas assez sur sa fidélité, pour laisser à sa disposition de si grands moyens de me nuire. J'exige en même temps que vous restiez encore un an avec moi; et quand vous partirez, nous vous remettrons l'argent que nous aurons à lui. J'espère qu'il sera satisfait de cet arrangement. Dites-moi s'il vous convient.»

Ce projet m'affligea. Je demandai vingt-quatre heures pour l'examiner. Après en avoir balancé les avantages et les inconvéniens, je lui répondis que j'acceptois les conditions proposées, pourvu que Dion les approuvât. Il fut réglé en conséquence, que nous lui écririons au plus tôt l'un et l'autre, et qu'en attendant on ne changeroit rien à la nature de ses biens. C'étoit le second traité que nous faisons ensemble, et il ne fut pas mieux observé que le premier¹.

¹ Plat. epist. 7. t. 3. p. 347.
Tome IV.

J'avois laissé passer la saison de la navigation : tous les vaisseaux étoient partis. Je ne pouvois pas m'échapper du jardin à l'insu du garde à qui la porte en étoit confiée. Le roi, maître de ma personne, commençoit à ne plus se contraindre. Il me dit une fois. » Nous avons oublié un article essentiel. Je n'enverrai à Dion que la moitié de son bien ; je réserve l'autre pour son fils, dont je suis le tuteur naturel, comme frère d'Arété sa mère ¹. » Je me contentai de lui dire qu'il falloit attendre la réponse de Dion à sa première lettre, et lui en écrire une seconde, pour l'instruire de ce nouvel arrangement.

Cependant il procédoit sans pudeur à la dissipation des biens de Dion ; il en fit vendre une partie comme il voulut, à qui il voulut, sans daigner m'en parler, sans écouter mes plaintes. Ma situation devenoit de jour en jour plus accablante : un événement imprévu en augmenta la rigueur.

Ses gardes, indignés de ce qu'il vouloit diminuer la solde des vétérans, se présentèrent en tumulte au pied de la citadelle, dont il avoit fait fermer les portes. Leurs menaces, leurs cris belliqueux et les apprêts de l'assaut l'effrayèrent tellement, qu'il leur acorda plus qu'ils ne demandoient ². Héraclide, un des premiers citoyens de Syracuse, fortement

¹ Plat. epist. 7. t. 3. p. 347.

² Id. ibid. p. 348.

soupçonné d'être l'auteur de l'émeute, prit la fuite, et employa le crédit de ses parens, pour effacer les impressions qu'on avoit données au roi contre lui.

Quelques jours après je me promenois dans le jardin ¹ ; j'y vis entrer Denys et Théodote qu'il avoit mandé : ils s'entretenirent quelque temps ensemble, et s'étant approchés de moi, Théodote me dit : » J'avois obtenu pour mon neveu Héraclide, la permission de venir se justifier, et, si le roi ne le veut plus souffrir dans ses états, celle de se retirer au Péloponèse, avec sa femme, son fils, et la jouissance de ses biens. J'ai cru devoir en conséquence inviter Héraclide à se rendre ici. Je vais lui en écrire encore. Je demande à présent qu'il puisse se montrer sans risque, soit à Syracuse, soit aux environs. Y consentez-vous, Denys ? J'y consens, répondit le roi. Il peut même demeurer chez vous en toute sureté. »

Le lendemain matin, Théodote et Eurybius entrèrent chez moi, la douleur et la consternation peintes sur leur visage. » Platon, me dit le premier, vous fûtes hier témoin de la promesse du roi. On vient de nous apprendre que des soldats, répandus de tous côtés, cherchent Héraclide ; ils ont ordre de le saisir. Il est peut-être de retour. Nous n'avons pas un moment à perdre : venez a-

¹ Plat. epist. 7. t. 3. p. 348.

avec nous au palais." Je les suivis. Quand nous fûmes en présence du roi, ils restèrent immobiles, et fondirent en pleurs. Je lui dis : « Ils craignent que, malgré l'engagement que vous prîtes hier, Héraclide ne coure des risques à Syracuse; car on présume qu'il est revenu. » Denys bouillonnant de colère, changea de couleur. Eurybius et Théodote se jetèrent à ses pieds, et pendant qu'ils arrosoient ses mains de leurs larmes, je dis à Théodote : « Rassurez-vous; le roi n'osera jamais manquer à la parole qu'il nous a donnée. Je ne vous en ai point donnée, » me répondit-il avec des yeux étincelans de fureur. Et moi j'atteste les dieux, repris-je, que vous avez donné celle dont ils réclament l'exécution. » Je lui tournai ensuite le dos, et me retirai¹. Théodote n'eut d'autre ressource que d'avertir secrètement Héraclide, qui n'échappa qu'avec peine aux poursuites des soldats.

Dès ce moment Denys ne garda plus de mesures; il suivit avec ardeur le projet de s'emparer des biens de Dion²; il me fit sortir du palais. Tout commerce avec mes amis, tout accès auprès de lui, m'étoient sévèrement interdits. Je n'entendois parler que de ses plaintes, de ses reproches, de ses menaces³. Si je

¹ Plat. epist. 7. t. 3, p. 966.
349.

² Plut. in Dion. t. 1, p.

³ Plat. ibid.

Je voyois par hasard, c'étoit pour en essayer des sarcasmes amers et des plaisanteries indécentes¹; car les rois, et les courtisans, à leur exemple, persuadés sans doute que leur faveur seule fait notre mérite, cessent de considérer ceux qu'ils cessent d'aimer. On m'avertit en même temps que mes jours étoient en danger; et en effet, des satellites du tyran avoient dit qu'ils m'arracheroient la vie, s'ils me rencontroient.

Je trouvai le moyen d'instruire de ma situation Archytas et mes autres amis de Tarente². Avant mon arrivée, Denys leur avoit donné sa foi que je pourrois quitter la Sicile quand je le jugerois à propos; ils m'avoient donné la leur pour garant de la sienne³. Je l'invoquai dans cette occasion. Bientôt arrivèrent des députés de Tarente: après s'être acquittés d'une commission qui avoit servi de prétexte à l'ambassade, ils obtinrent enfin ma délivrance.

En revenant de Sicile, je débarquai en Elide, et j'allai aux jeux olympiques, où Dion m'avoit promis de se trouver⁴. Je lui rendis compte de ma mission, et je finis par lui dire : « Jugez vous-même du pouvoir que la philosophie a sur l'esprit du roi de Syracuse. »

¹ Plat. ep. 3, p. 319.

² Id. epist. 7, p. 350.

³ Plut. in Dion. t. 1, p.

965. Diogen. Laert. in Plat. lib. 3, §. 22.

⁴ Plat. ibid.

Dion, indigné des nouveaux outrages qu'il venoit de recevoir en ma personne, s'écria tout-à-coup : »Ce n'est plus à l'école de la philosophie qu'il faut conduire Denys; c'est à celle de l'adversité, et je vais lui en ouvrir le chemin. Mon ministère est donc fini, lui répondis-je. Quand mes mains seroient encore en état de porter les armes, je ne les prendrois pas contre un prince avec qui j'eus en commun la même maison, la même table, les mêmes sacrifices; qui, sourd aux calomnies de mes ennemis, épargna des jours dont il pouvoit disposer; à qui j'ai promis cent fois de ne jamais favoriser aucune entreprise contre son autorité. Si, ramenés un jour l'un et l'autre à des vues pacifiques, vous avez besoin de ma méditation, je vous l'offrirai avec empressement; mais tant que vous méditez des projets de destruction, n'attendez ni conseils, ni secours de ma part¹."

J'ai pendant trois ans employé divers prétextes pour le tenir dans l'inaction; mais il vient de me déclarer qu'il est temps de voler au secours de sa patrie. Les principaux habitans de Syracuse, las de la servitude, dans laquelle ils gémissent, n'attendent que son arrivée pour en briser le joug. J'ai vu leurs lettres; ils ne demandent ni troupes, ni vaisseaux, mais son nom pour les autoriser, et

¹ Plat. ep. 7. t. 3. p. 350.

sa présence pour les réunir¹. Ils lui marquent aussi que son épouse, ne pouvant plus résister aux menaces et aux fureurs du roi, a été forcée de contracter un nouvel hymen². La mesure est comble. Dion va retourner au Péloponèse; il y lèvera des soldats; et dès que ses préparatifs seront achevés, il passera en Sicile.

Tel fut le récit de Platon. Nous primes congé de lui, et le lendemain nous partîmes pour la Béotie.

¹ Plut. in Dion. t. 1, p. 967. ² Id. ibid. p. 966.